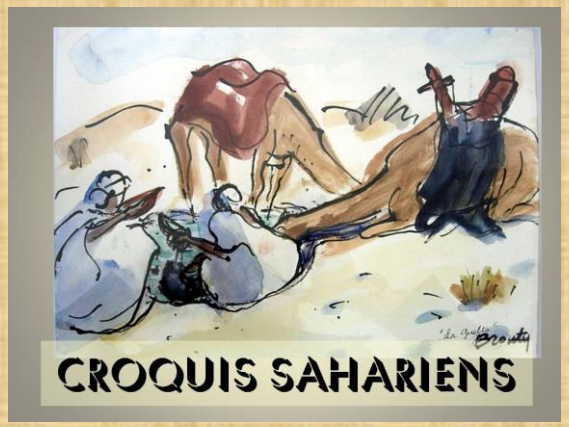
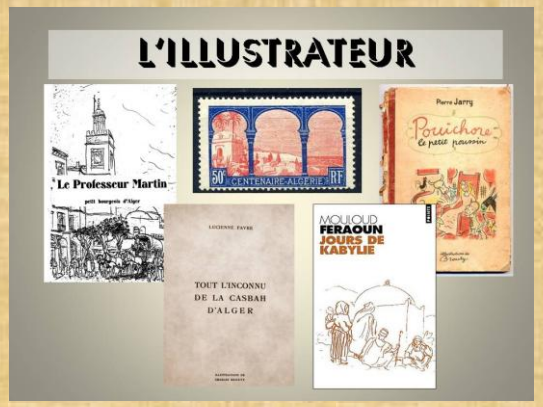
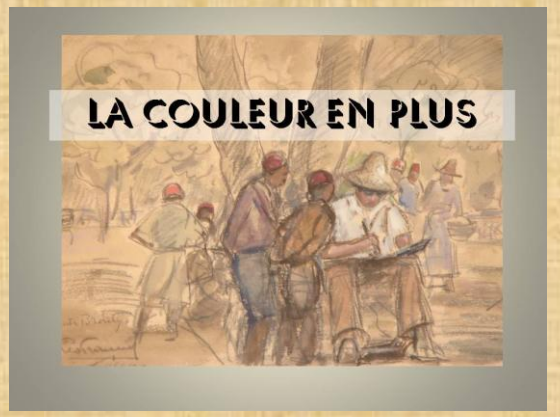
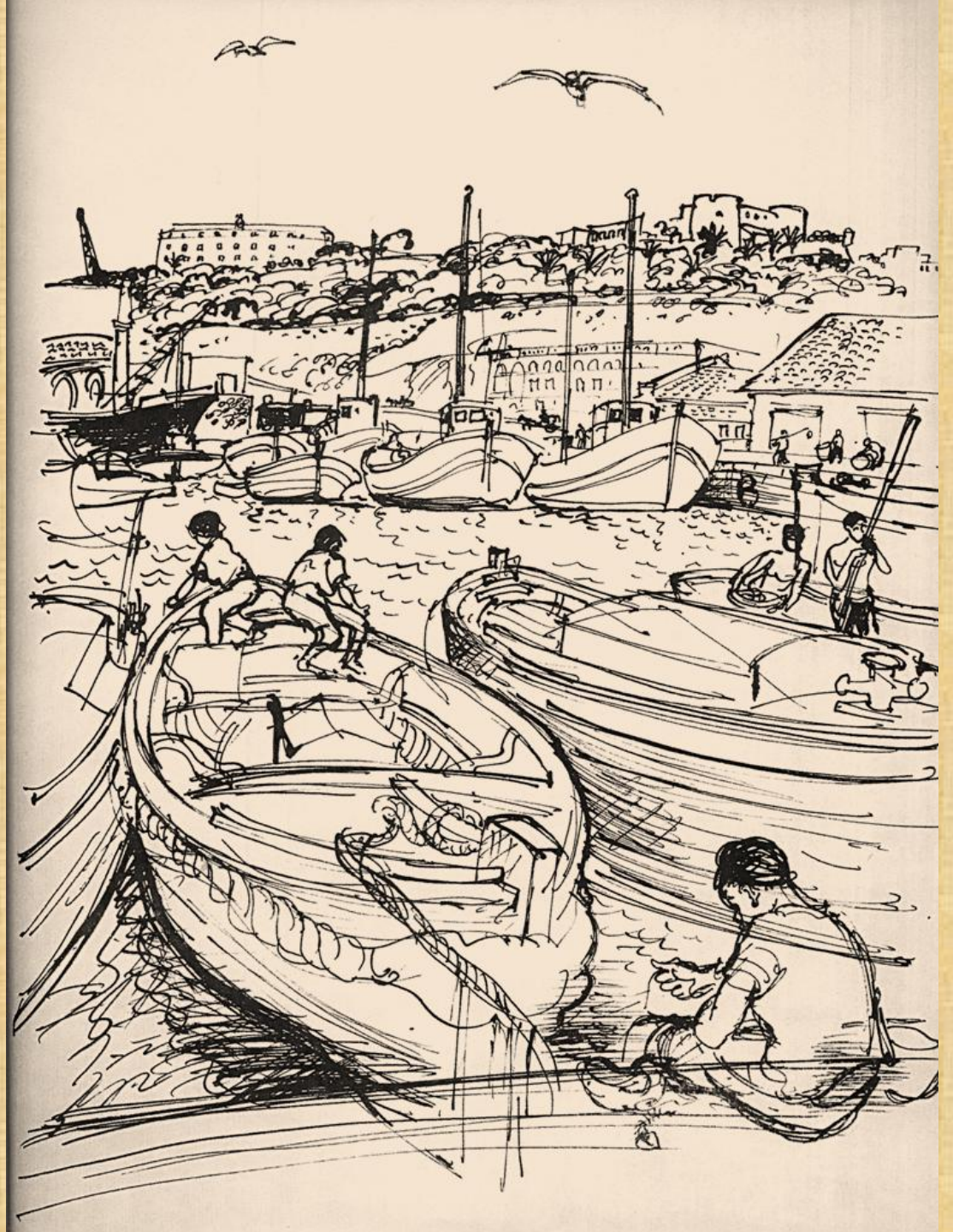
Mais de par ses fonctions de journaliste et de par sa curiosité naturelle il va nous fournir des dessins et des peintures d'autres endroits d'Algérie.







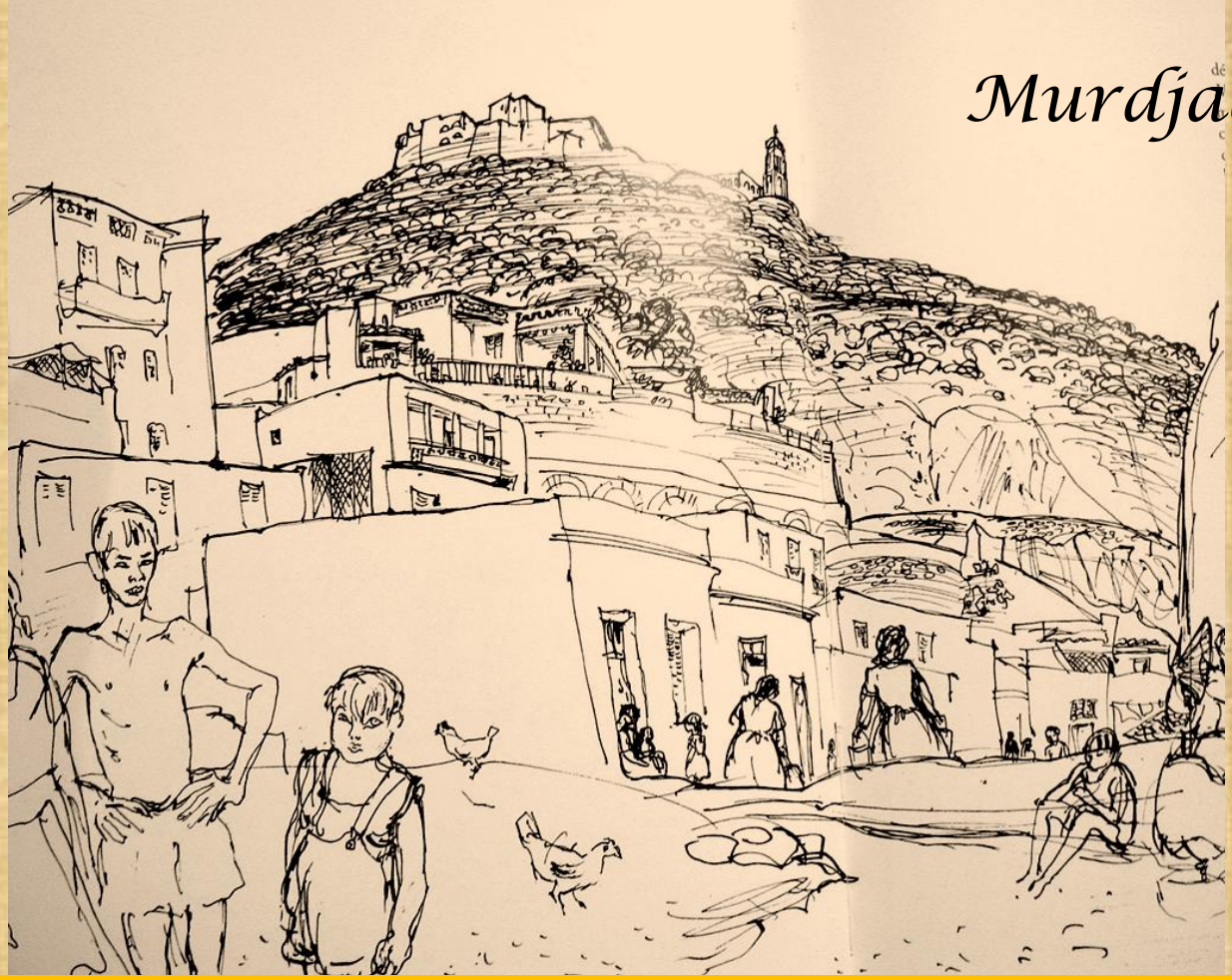
En particulier il va pénétrer dans le bled et aussi bien le long de la côte algéroise qu'en Kabylie. Il y sera souvent entrainé par Frison Roche. Leur amitié date des années 1935 à la recherche des coins perdus d'Algérie c'est ainsi que ces deux compagnons traversent le Sersou, atteignent le chott Chergui et le djebel Amour… Frison roche raconte « ***A la masse imposante et superposée de ses pardessus, couvertures et écharpes, j'avais ajouté une bonne cachabia de nomades, et ainsi vêtus il ressemblait très fort à quelque vénérable chibanni de village*** **» il poursuit :** ***« Tant qu'on fut dans la mitidja il ne laissa percer qu'un œil sous ses voiles mais dès qu'on eut abordé les rampes de Millina il frétilla doucement, et peu à peu je vis sortir au hasard des chaos un bras, une main, un carton, un bloc, un crayon et sournoisement il se mit à travailler . A Orléansville il chantait ,à Saïda il m'entraîna dans les lieux les plus malfamés de la ville et nous finîmes la soirée avec des légionnaires dans un boui-boui curieux qui semblait un décor surréaliste . »***



Oran: au port

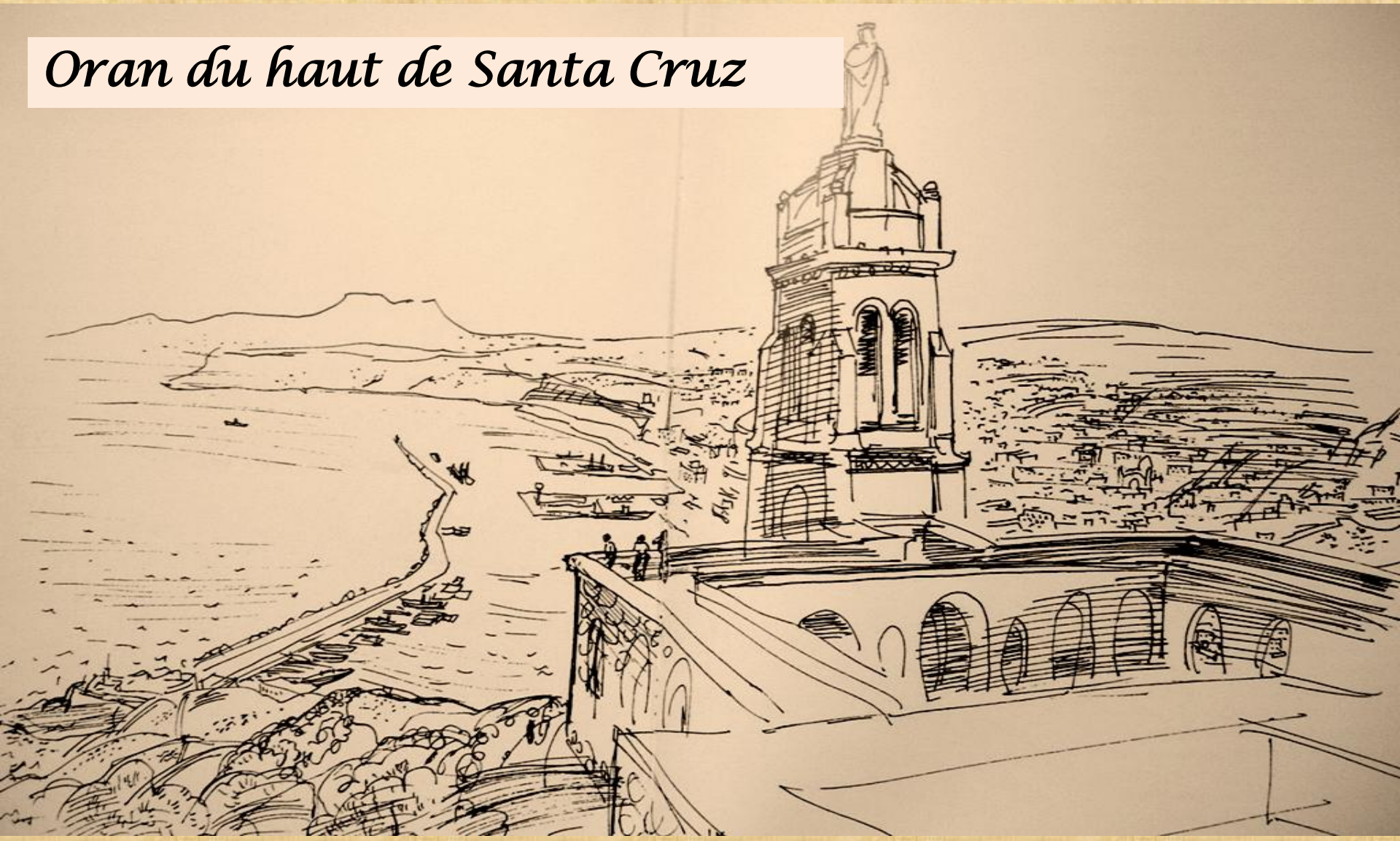
En 1956, Charles Brouty part à Oran, la deuxième ville d'Algérie ,pour illustrer un ouvrage *: « po!po!po ou un certain Oran » .*
Il est évidemment attiré là aussi par le port.

Murdjadjo



Son compagnon de vagabondage, constate avec humour : « D'abort Brouty est un infâme. Il a pris tout seul la clé des champs et de la ville battant la Diane à une heure indécemment matinale. A peine les pentes du Murdjadjo éveillent-elles aux jours neufs leurs zebrures ocrées rayant à trait sévère le vert inflexible de la forêt des Planteurs, à peine le soleil éclairait il la vierge de Santa cruz et le fort espagnol de franches découpures d'un ciel couleur de lavande que la plume de Brouty frémissait déjà d'une déraisonnable impatience »

Oran du haut de Santa Cruz



Dès l'aube il parcourt la ville, d'Eckmul à Gambetta, de Namur au bas quartier .
La rumeur de la ville monte en même temps que le soleil et Brouty capte tout cela à la manière d'un poète…

Des belles avenues aux rues encombrées il capte tout

Oran :Bd Galliéni

Rue de Gênes

AILLEURS

LA FONTAINE FRAICHE D'AIN-TAYA

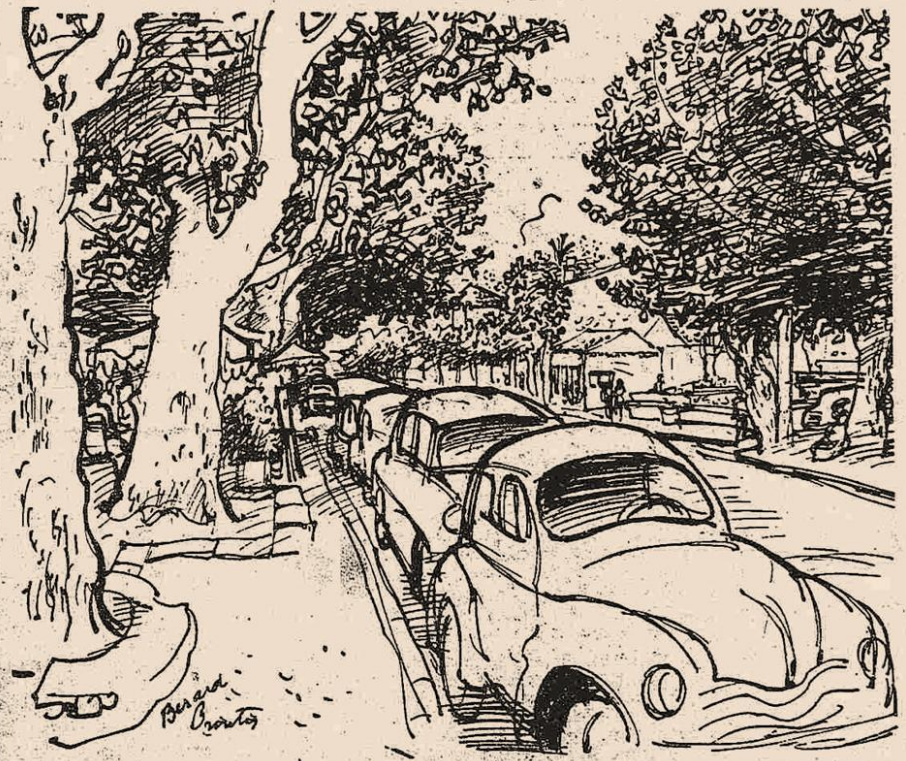
La Fontaine-Fraîche d'Aïn-Taya porte bien son nom. Aux jours les plus chauds de l'été, elle offre aux visiteurs l'ombre de ses grands platanes. Des bancs rangés sagement autour du petit lac aux papyrus invitent au repos et à la méditation et d'une fontaine parée de mosaïques coule une eau limpide et glacée que connaissent bien les amateurs de pique-nique. A la fontaine fraîche les dimanches sont peuplés de chansons et de rires, mais la fête passée, tout au long des jours de la semaine, le murmure des eaux claires et les chants d'oiseaux viennent seuls troubler le silence de la fontaine solitaire

(Croquis de BROUTY)

La Fontaine fraîche d'Ain Taya porte bien son nom. Aux jours les plus chauds de l'été elle offre au visiteur l'ombre de ces grands platanes

En bordure de la route de Cherchel Bérard se blottit à l'ombre de magnifiques platanes qui donnent à la petite ville un air provençal.

LES PLATANES DE BÉRARD



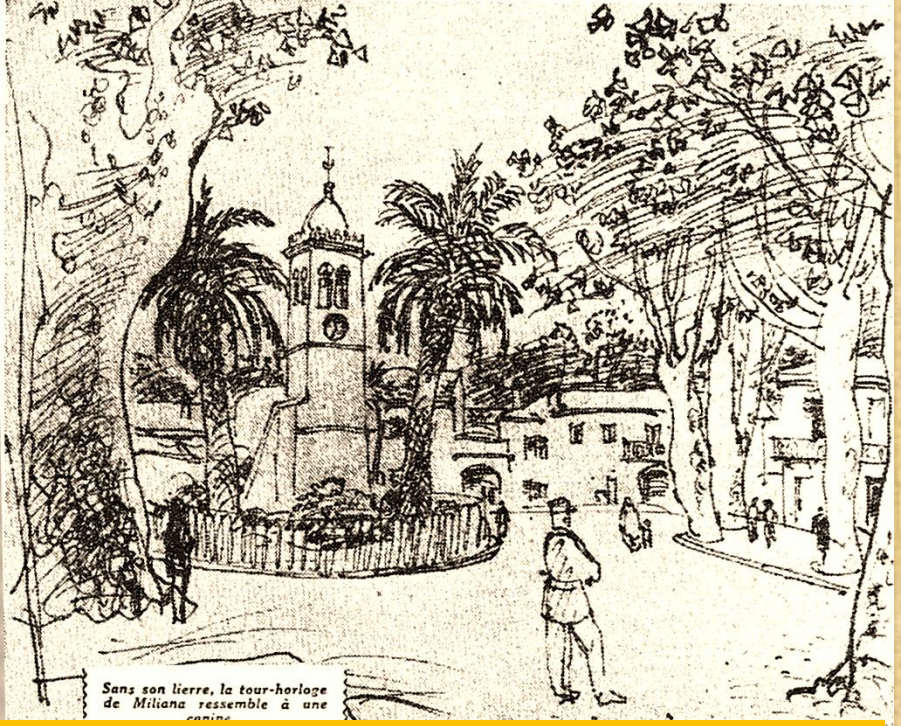
En bordure de la route de Cherchel, Bérard se blottit à l'ombre de magnifiques platanes qui donnent à la petite ville un air provençal. D'un peu, on se croirait — toutes proportions gardées — sur le cours d'Aix-en-Provence ! Les gars de France qui séjournent en garnison tout en haut du pays, près de la cascade, ne sont point dépaysés. Ils apportent dans ce coin charmant les échos de leur bonne humeur à laquelle le voisinage de la mer mêle sa voix et ses attraits. Bientôt, avec les premiers vents d'automne, les feuilles vont tomber et Bérard reprendra son autre physionomie, qui n'est pas sans charme, celle des dimanches d'hiver

(Croquis de Charles BROUTY)

AILLEURS

Charles Brouty a rapporté de la forêt de Sidi ferruch cette image du dimanche Pascal 1958. On peut augurer d'après cela ce que sera aujourd'hui l'atmosphère de la « Mouna ».

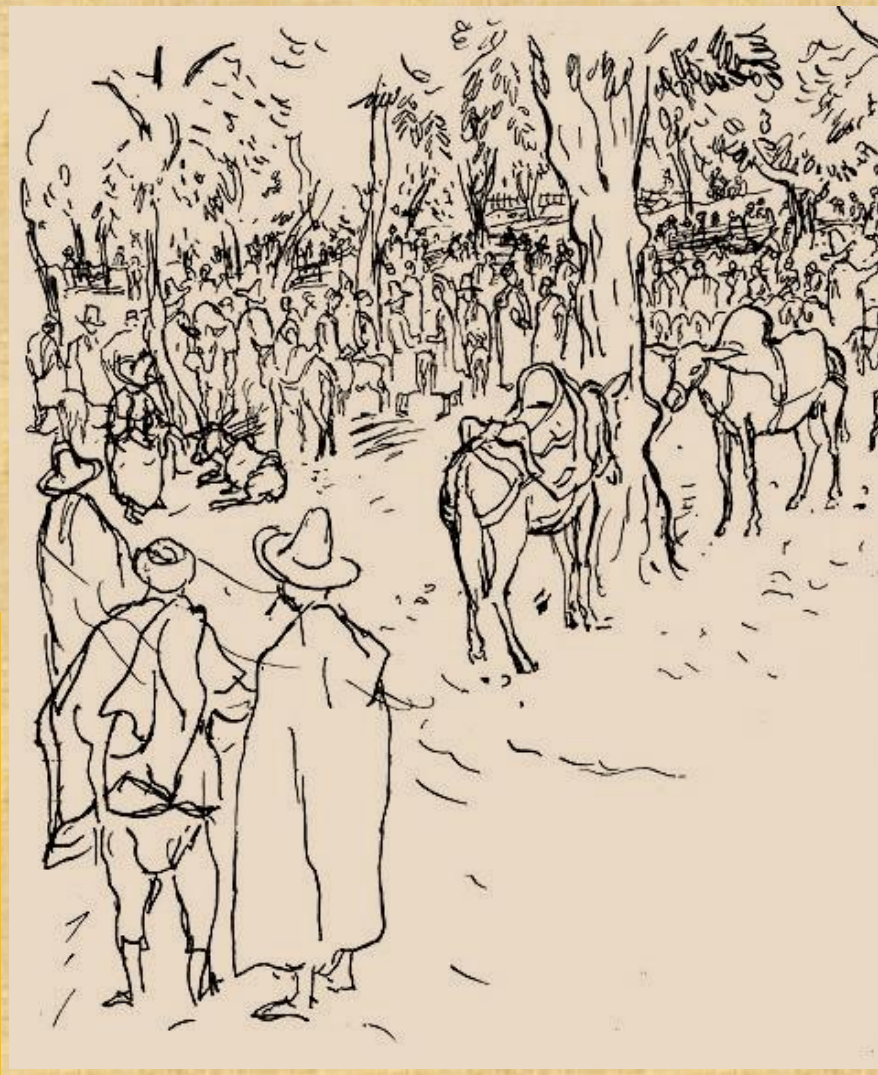
AILLEURS



Sans son lierre, la tour horloge de Miliana ressembe une canine.

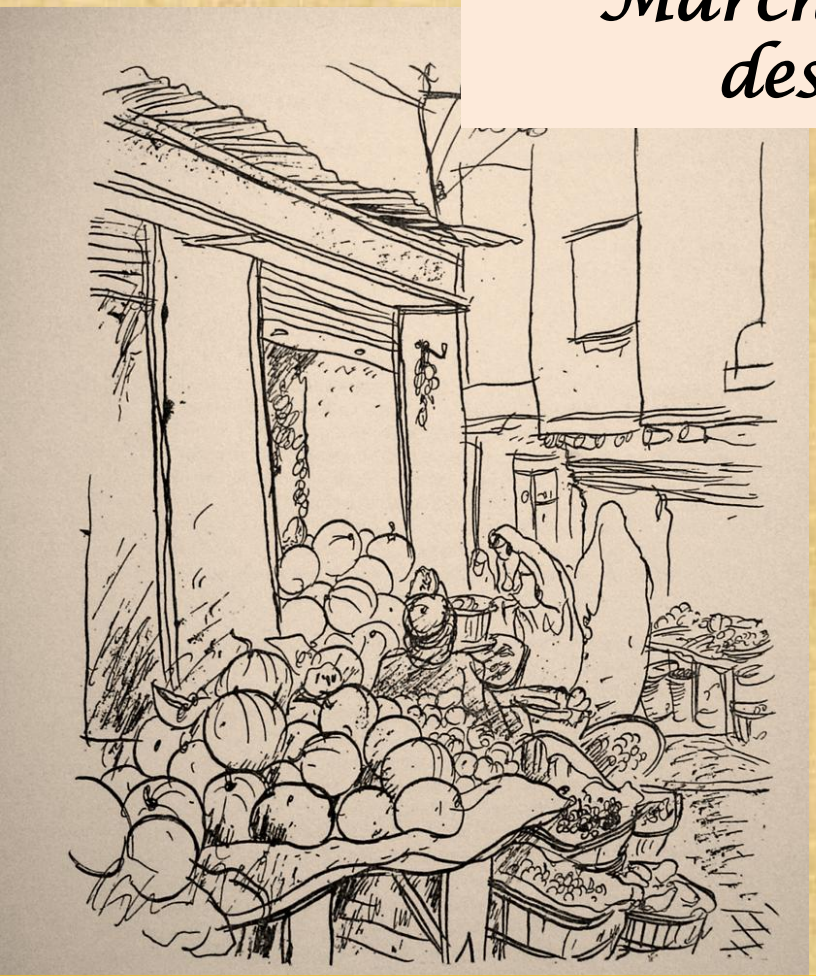
Le voici pénétrant plus avant à l'intérieur du pays et marquant son étonnement devant le rémouleur de Bordj Menaiel, monsieur Benain Moussa!

Marchés arabes des champs



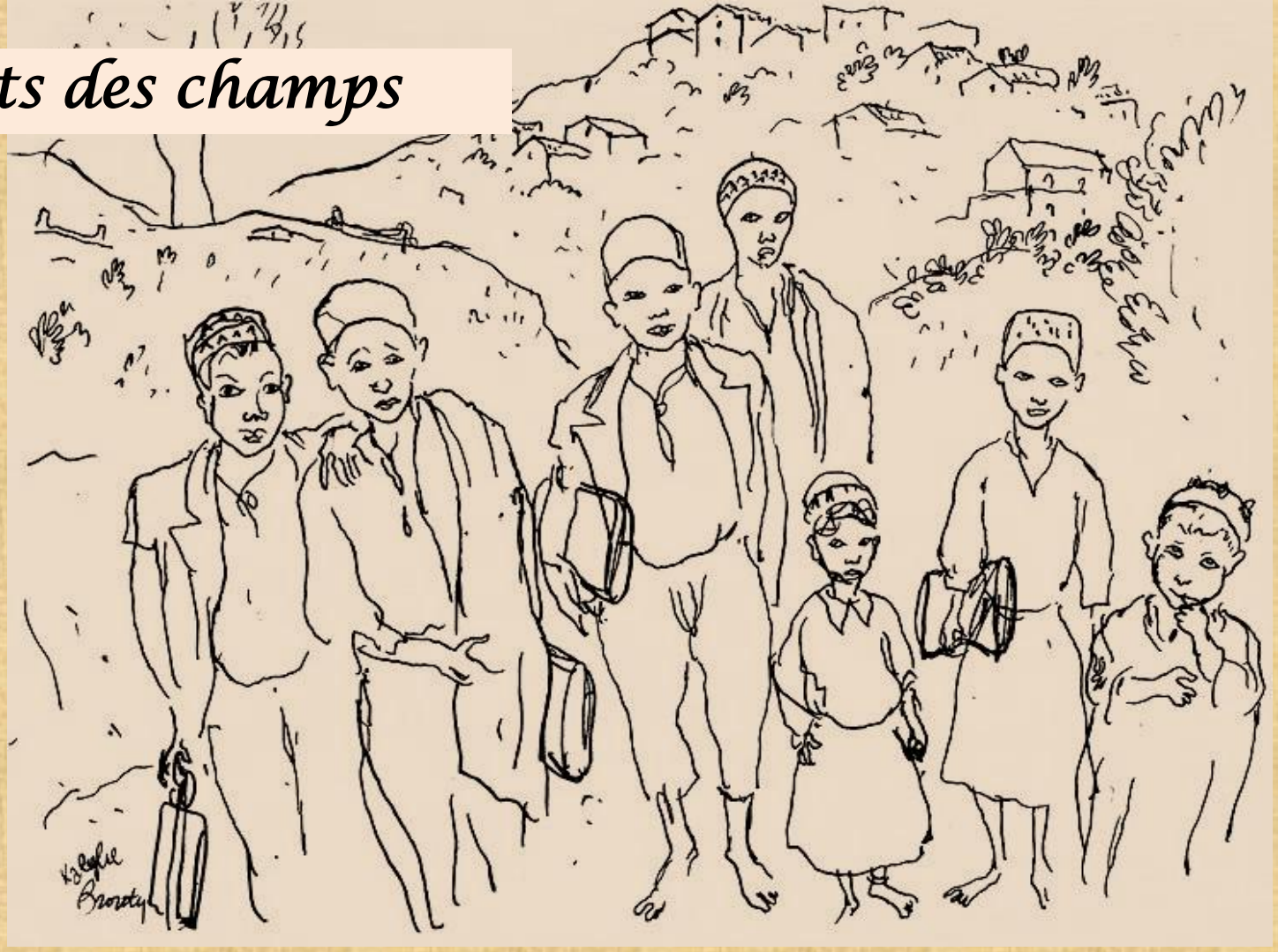
« Vêtus d'une blouse noire, le pantalon à cloche, la chéchia ceinte d'un ruban, une fleur tombant sur l'oreille, les marchands sont les rois de la place. Ils jouent de la balance romaine avec grâce, passent du rire à l'insolence, décochent d'assassines œillades et toisent d'un air dégoûté les vieilles juives qui marchandent ».

Marchés arabes des villes



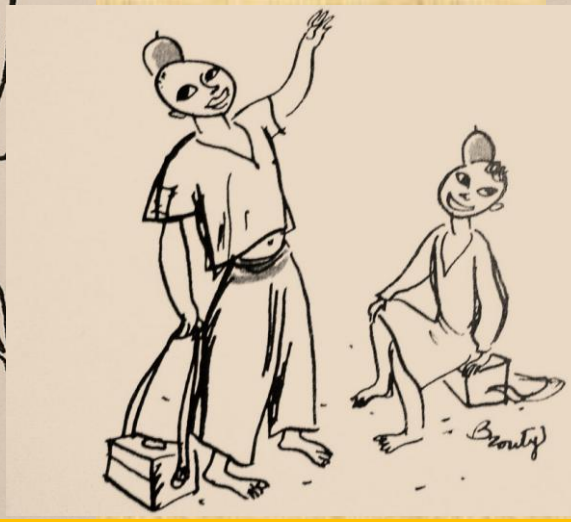
« Des femmes drapées de blanc s'effacent, silencieuse, le long des murs gluants. Un bourdonnement incessant empli l'air. C'est le bruit confus de 1000 voix ; elle crient des prix ou vantent les qualités périmées de fruits et d'agrumes aux noms exotiques et gutturaux. La vente à la coupe et aux droits laisse de meilleurs bénéfices. Les vieux marchands qui la pratiquent sont presque tous d'un embonpoint touchant. Cependant, les débutants dans la carrière opposent à ces derniers la maigreur du sloughy ».

Enfants des champs



Un autre sujet d'intérêt pour Brouty ce sont les enfants et là encore il y a quelques différences entre les enfants des villes et les enfants des champs .
Chasseu de silhouette, il travaille vite, car ces modèles ne s'attardent pas, ils courent le long des oueds, ramassen les asperges sauvages qu'ils revendront sur la route, attrapent des grives aux gluaux ou au filet.

Enfants des villes



Dans cette comédie humaine méditerranéenne, il y a également beaucoup d'enfants, qui se livrent à des batailles rangées et qui ont gardé la gouaille et le goût pour les distractions bruyantes. On les appelle des «ouallioune s » qui sont très exactement les sosies des poulbots de Montmartre. Brouty possède le génie de capter leurs espièglerie s qui éclatent dans ses dessins.

Aussi est il tout indiqué pour fournir de nouvelles illustrations pour *Salaouetches* le livre de Paul Achard, histoire de petits chenapans européens et musulmans des années 1900 qui font plutôt rire.